

SUPREME COURT OF CANADA - AGENDA

OTTAWA, 2012-10-29. THE SUPREME COURT OF CANADA ANNOUNCED TODAY THE LIST OF APPEALS THAT WILL BE HEARD IN NOVEMBER.
SOURCE: SUPREME COURT OF CANADA (613) 995-4330

COUR SUPRÈME DU CANADA - CALENDRIER

OTTAWA, 2012-10-29. LA COUR SUPRÈME DU CANADA A PUBLIÉ AUJOURD'HUI LA LISTE DES APPELS QUI SERONT ENTENDUS EN NOVEMBRE.
SOURCE : COUR SUPRÈME DU CANADA (613) 995-4330

COMMENTS/COMMENTAIRES: comments-commentaires@scc-csc.ca

Note for subscribers:

The summaries of the cases are available at <http://www.scc-csc.gc.ca>:

Click on Cases and on SCC Case Information, type in the Case Number and press Search. Click on the Case Number on the Search Result screen, and when the docket screen appears, click on "Summary" which will appear in the left column.

Note pour les abonnés :

Les sommaires des causes sont affichés à l'adresse <http://www.scc-csc.gc.ca> :

Cliquez sur « Dossiers », puis sur « Renseignements sur les dossiers ». Tapez le n° de dossier et appuyez sur « Recherche ». Cliquez sur le n° du dossier dans les Résultats de la recherche pour accéder au Registre. Cliquez enfin sur le lien menant au « Sommaire » qui figure dans la colonne de gauche.

DATE OF HEARING / DATE D'AUDITION	NAME AND CASE NUMBER / NOM DE LA CAUSE ET NUMÉRO
2012-11-06	<i>Attorney General of Canada v. Robert Kane</i> (F.C.) (Civil) (By Leave) (34147) (Early start time: 9:00 a.m. / Horaire modifié : audience débutant à 9 h)
2012-11-07	<i>Her Majesty the Queen v. Christopher Baldree</i> (Ont.) (Criminal) (As of Right) (34754) (Early start time: 9:00 a.m. / Horaire modifié : audience débutant à 9 h)
2012-11-08	<i>Agence du Revenu du Québec (anciennement le Sous-ministre du Revenu du Québec) c. Services Environnementaux AES Inc. et autre</i> (Qc) (Civile) (Autorisation) (34235)
2012-11-08	<i>Agence du Revenu du Québec c. Jean Riopel et autres</i> (Qc) (Civile) (Autorisation) (34393)
2012-11-09	<i>P.D.T. v. Her Majesty the Queen</i> (Alta.) (Criminal) (As of Right) (34780)
2012-11-13	<i>Eric Victor Cojocaru, an infant by his Guardian Ad Litem, Monica Cojocaru et al. v. British Columbia Women's Hospital and Health Center et al.</i> (B.C.) (Civil) (By Leave) (34304)
2012-11-14	<i>Antrim Truck Centre Ltd. v. Her Majesty the Queen in Right of the Province of Ontario, as represented by the Minister of Transportation</i> (Ont.) (Civil) (By Leave) (34413)
2012-11-15	<i>Construction Labour Relations – An Alberta Association v. Driver Iron Inc. et al.</i> (Alta.) (Civil) (By Leave) (34205)
2012-11-16	<i>D.J.W. v. Her Majesty the Queen.</i> (B.C.) (Criminal) (As of Right / By Leave) (34623)

NOTE: This agenda is subject to change. Hearings normally commence at 9:30 a.m.; however, cases with multiple

parties often commence at 9:00 a.m. Where two cases are scheduled on a given day, the second case may be heard immediately after the first one or at 2:00 p.m. Hearing dates and times should be confirmed with Registry staff at (613) 996-8666.

Ce calendrier est sujet à modification. Les audiences débutent normalement à 9h30; toutefois, l'audition des affaires concernant des parties multiples commence souvent à 9 h. Lorsque deux affaires doivent être entendues le même jour, l'audition de la deuxième affaire peut avoir lieu immédiatement après celle de la première ou encore à 14 h. La date et l'heure d'une audience doivent être confirmées auprès du personnel du greffe au (613) 996-8666.

34147 *Attorney General of Canada v. Robert Kane*

Administrative law - Standard of review - Whether the Court of Appeal failed to provide proper deference to the Tribunal's decision that there was no abuse of authority - Whether the Court of Appeal erred in broadly interpreting and applying the term "abuse of authority" as found in para. 77(1)(b) of the *Public Service Employment Act*.

Mr. Kane was employed in the Department of Human Resources and Social Development — Service Canada, Newfoundland at the PM-05 level. Pursuant to a reorganization conducted after the modernization of the *Public Service Employment Act*, S.C. 2003, c. 22 (“the “PSEA”), Mr. Kane was deployed into a Service Delivery Manager position (PM-05) which was created in August 2005. About a month later, a review to determine the resources required was announced. It led to the establishment of the IPCS Support Unit, which consisted of a Regional Manager (PM-06) and six staff (including two PM-05s). The Regional Management Board elected to proceed with an internal advertised appointment process for the PM-05 and -06 positions. Mr. Kane applied for the PM-06 position and was assessed for that position by means of a standardized test set by the Commission. In March 2006, the Regional Manager position was sent to classification for review. It was classified at the PM-06 level. In May 2006, Mr. Kane was informed that he had not passed the standardized test and would not be considered for the PM-06 position. Later, he was informed that, when his acting assignment was over, he could continue with IPCS in a PM-05 position or he could be placed on a priority list for a PM-05 vacancy. Shortly thereafter, his substantive position was declared redundant and he was offered a PM-05 position in IPCS. He also agreed to remain as the acting Regional Manager on a temporary basis. Mr. Kane filed a complaint with the Tribunal alleging abuse of authority contrary to the PSEA. The Tribunal found no abuse of authority in the choice of an internal advertised appointment process to staff the Regional Manager position or in the decision not to appoint Mr. Kane to the position. The Federal Court dismissed the application for judicial review. The Court of Appeal allowed the appeal, set aside the decision of the Federal Court, granted judicial review, set aside the Tribunal’s decision and remitted the matter to a differently constituted Tribunal to redetermine Mr. Kane’s complaint.

Origin of the case: Federal Court of Appeal

File No.: 34147

Judgment of the Court of Appeal: January 19, 2011

Counsel: Christopher Rupar and François Joyal for the appellant
Andrew Raven and Andrew Astritis for the respondent

34147 *Procureur général du Canada c. Robert Kane*

Droit administratif - Norme de contrôle - La Cour d'appel a-t-elle omis de faire preuve de déférence à l'égard de la décision du Tribunal selon laquelle il n'y avait pas eu d'abus de pouvoir? - La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur en interprétant et en appliquant libéralement l'expression « abus de pouvoir » prévue à l'al. 77(1)b) de la *Loi sur l'emploi dans la fonction publique*?

Monsieur Kane était au service du ministère des Ressources humaines et du Développement social — Service Canada, Terre-Neuve au niveau PM-05. À la suite d'une réorganisation effectuée après la modernisation de la *Loi*

sur l'emploi dans la fonction publique, L.C. 2003, ch. 22 « la Loi »), M. Kane a été muté à un poste de gestionnaire de la prestation des services (PM-05) qui a été créé en août 2005. Environ un mois plus tard, un examen pour déterminer les ressources nécessaires a été annoncé. Cet examen a mené à la création de l'unité de soutien aux SCSEP, composée d'un gestionnaire régional (PM-06) et de six employés (dont deux au niveau PM-05). Le Comité régional de gestion a choisi de doter les postes PM-05 et -06 par un processus annoncé de nomination interne. Monsieur Kane a posé sa candidature au poste PM-06 et a été évalué pour celui-ci au moyen d'un test standardisé établi par la Commission. En mars 2006, le poste de gestionnaire régional a été envoyé à la classification aux fins de révision. Il a été classé au niveau PM-06. En mai 2006, M. Kane a été informé qu'il avait échoué le test standardisé et que sa candidature ne serait pas retenue pour le poste PM-06. Plus tard, il a été informé qu'à l'expiration de son affectation intérimaire, il continuerait à travailler au sein des SCSEP dans un poste PM-05 ou bien il pourrait être placé sur une liste prioritaire pour occuper un poste PM-05 qui se libérerait. Peu de temps après, son poste d'attaché a été déclaré excédentaire et il s'est vu offrir un poste PM-05 au sein des SCSEP. Il a également accepté de demeurer temporairement en poste comme gestionnaire régional. Monsieur Kane a porté plainte au Tribunal alléguant un abus de pouvoir contraire à la Loi. Le Tribunal a conclu qu'il n'y avait eu aucun abus de pouvoir dans le choix de doter le poste de gestionnaire régional par un processus annoncé de nomination interne ou dans la décision de ne pas nommer M. Kane au poste. La Cour d'appel a rejeté la demande de contrôle judiciaire. La Cour d'appel fédérale a accueilli l'appel, annulé la décision de la Cour fédérale, accueilli la demande de contrôle judiciaire, annulé la décision du Tribunal et renvoyé la question au Tribunal, différemment constitué, pour qu'il procède à un nouvel examen de la plainte de M. Kane.

Origine :	Cour d'appel fédérale
N° du greffe :	34147
Arrêt de la Cour d'appel :	le 19 janvier 2011
Avocats :	Christopher Rupar et François Joyal pour l'appelant Andrew Raven et Andrew Astritis pour l'intimé

34754 *Her Majesty the Queen v. Christopher Baldree*

Criminal law - Evidence - Admissibility - Hearsay - Drug purchase calls - Whether evidence of the telephone conversation between the police and a caller to the respondent's cell phone was hearsay and admissible into evidence - Whether the prejudicial effect of the evidence outweighed its probative value.

Following the respondent's arrest for certain drug and related offences, a caller telephoned his cell phone to arrange for a drug delivery. A police officer answered the call and, posing as the respondent's successor, agreed to deliver the drugs at the price the respondent usually charged the caller, but the delivery was not made. At trial, the Crown adduced as evidence the police officer's version of the conversation that took place between himself and the caller in order to link the respondent to the drugs found and to the purpose associated with their possession. The respondent appealed his convictions and argued that the drug purchase call was not admissible. In his view, if the evidence were characterized as hearsay, it would be presumptively inadmissible and no listed or principled exception could permit its admission. On the other hand, he submitted that if it were found to be non-hearsay evidence, it would have to be excluded because its probative value would be overborne by its prejudicial effect. The majority of the Court of Appeal allowed the appeal and ordered a new trial. Watt J.A., dissenting, would have dismissed the appeal on the basis that the evidence about the call was properly admitted and not misused by the trial judge.

Origin of the case:	Ontario
File No.:	34754
Judgment of the Court of Appeal:	March 2, 2012

Counsel: James C. Martin and Brian G. Puddington for the appellant
Michael Davies for the respondent

34754 *Sa Majesté la Reine c. Christopher Baldree*

Droit criminel - Preuve - Admissibilité - Oui-dire - Communications téléphoniques relatives à l'achat de drogue - La preuve de la conversation téléphonique entre un policier et l'auteur de la communication qui avait joint le téléphone cellulaire de l'intimé était-elle du oui-dire et admissible en preuve? - L'effet préjudiciable de la preuve l'emportait-il sur sa valeur probante?

Après l'arrestation de l'intimé relativement à certaines infractions en matière de drogue et à des infractions connexes, une personne a joint son téléphone cellulaire pour prendre des dispositions relatives à la livraison de la drogue. Un policier a répondu à l'appel et, se faisant passer pour le remplaçant de l'intimé, il a accepté de livrer la drogue au prix que l'intimé demandait habituellement à l'auteur de la communication; toutefois, la livraison n'a pas été faite. Au procès, le ministère public a mis en preuve la version du policier de la conversation qui avait eu lieu entre lui-même et l'auteur de la communication afin de lier l'intimé à la drogue trouvée et aux fins liées à sa possession. L'intimé a interjeté appel de cette déclaration de culpabilité et a plaidé que la communication téléphonique relative à l'achat de drogue n'était pas admissible. À son avis, si la preuve était qualifiée de oui-dire, elle serait présumée inadmissible et aucune exception reconnue ou fondée sur des principes ne pourrait permettre son admission. Par ailleurs, il a soutenu que si on jugeait que la communication téléphonique n'était pas de la preuve par oui-dire, il faudrait qu'elle soit exclue parce que sa valeur probante serait surpassée par son effet préjudiciable. Les juges majoritaires de la Cour d'appel ont accueilli l'appel et ordonné la tenue d'un nouveau procès. Le juge Watt, dissident, aurait rejeté l'appel au motif que la preuve relative à la communication téléphonique avait été admise à bon droit et que le juge du procès ne s'en était pas servi à mauvais escient.

Origine :	Ontario
N° du greffe :	34754
Arrêt de la Cour d'appel :	le 2 mars 2012
Avocats :	James C. Martin et Brian G. Puddington pour l'appelante Michael Davies pour l'intimé

34235 *Agence du Revenu du Québec (formerly the Deputy Minister of Revenue of Quebec) v. Services Environnementaux AES Inc. and Centre Technologique AES Inc.*

Contracts - Interpretation - Error - Rectification - Whether, under Quebec civil law, court may rectify or amend written instrument or contractual document because of unforeseen tax consequences - Civil Code of Québec, S.Q. 1991, c. 64, art. 1425.

As part of a reorganization, the respondent Services environnementaux AES Inc. ("AES") decided to transfer 25% of its shares in the respondent Centre technologique AES Inc. to a new investor. The applicable tax provisions on exchanges of shares provide that the tax consequences of this sort of transaction may be deferred, provided that, among other things, any consideration other than shares received at the time of the transfer does not exceed the adjusted cost base of the shares. To take advantage of these provisions, the respondents entered into a reorganization agreement. After the transaction was made, the Canada Customs and Revenue Agency sent AES a notice of assessment, adding a taxable capital gain of \$840,770 to the company's income for the taxation year ended September 30, 1999. The respondents then learned that the cost base of certain exchanged shares exceeded the consideration other than shares received at the time of the transfer. AES filed a notice of objection, and the Agency issued a notice of reassessment, to which AES again objected. The respondents then filed in the Superior Court a motion for rectification of written instruments and for a declaratory judgment, asking that they be allowed to amend the documents relating to the transaction to reflect their true intentions at the time of the transaction. The Superior

Court granted the motion. The Court of Appeal upheld that decision, finding that when the intention stated in a contract diverges from the common intention of the parties, the contract may be rectified, so long as the application to do so is legitimate and necessary, and the correction being sought does not affect the rights of third persons.

Origin of the case: Quebec
File No.: 34235
Judgment of the Court of Appeal: March 4, 2011
Counsel: Pierre Zemaitis, Alain-François Meunier and Christian Boutin for the appellant
Dominic C. Belley for the respondents

34235 *Agence du Revenu du Québec (anciennement le Sous-ministre du Revenu du Québec) c. Services Environnementaux AES Inc. et Centre Technologique AES Inc.*

Contrats - Interprétation - Erreur - Rectification - Un tribunal peut-il, en vertu du droit civil québécois, rectifier ou modifier un écrit ou un document contractual au motif de conséquences fiscales inattendues? - *Code civil du Québec*, L.Q. 1991, ch. 64, art. 1425.

Dans le cadre d'une réorganisation, l'intimée Services environnementaux AES inc. (« AES ») a choisi de céder 25% de ses actions de l'intimée Centre technologique AES inc. à un nouvel investisseur. Les dispositions fiscales d'échanges d'actions prévoient la possibilité de différer l'impact fiscal de ce genre de transaction à condition, notamment, que la contrepartie autre qu'en actions reçue au moment du transfert n'excède pas le prix de base rajusté des actions. À cette fin, les intimées ont convenu d'une entente de réorganisation. Après la transaction, l'Agence des douanes et du revenu du Canada a fait parvenir un avis de cotisation à AES, ajoutant un gain en capital imposable de 840 770 \$ à son revenu pour l'année d'imposition terminée le 30 septembre 1999. Les intimées ont alors appris que le prix de base de certaines actions échangées était supérieur à la contrepartie autre qu'en actions reçue au moment du transfert. AES a logé un avis d'opposition et le fisc a émis un nouvel avis, auquel s'est à nouveau opposé AES. Les intimées se sont alors adressées à la Cour supérieure au moyen d'une requête en rectification d'écrits et jugement déclaratoire, afin qu'il leur soit permis de modifier les documents afférents à la transaction de façon à ce que ceux-ci reflètent leur volonté réelle au moment de celle-ci. La Cour supérieure a accueilli la requête. La Cour d'appel a confirmé la décision. Elle a jugé qu'en cas de divergence entre l'intention déclarée à un contrat et l'intention commune des parties la rectification est permise lorsque la demande est légitime et nécessaire, et que la correction recherchée n'affecte pas les droits des tiers.

Origine : Québec
N° du greffe : 34235
Arrêt de la Cour d'appel : Le 4 mars 2011
Avocats : Pierre Zemaitis, Alain-François Meunier et Christian Boutin pour l'appelante
Dominic C. Belley pour les intimées

34393 *Agence du Revenu du Québec v. Jean Riopel, Christiane Archambault and Entreprise J.P.F. Riopel Inc.*

Contracts - Interpretation - Error - Rectification - Whether, under Quebec civil law, court can rectify or amend contractual document or writing on ground of unintended tax consequences - Whether, under Quebec civil law, court can annul contractual document or writing on ground of unintended tax consequences - *Civil Code of Québec*, S.Q. 1991, c. 91, arts. 1400 and 1425.

In the context of a corporate reorganization, planning was done for the amalgamation of Déchiquetage Mobile JR inc. and Entreprise J.P.F. Riopel inc., which was the holding company of the respondent Mr. Riopel. Under the contract prepared by the professionals who were consulted, the respondent Ms. Archambault undertook to sell shares to the new amalgamated company, the respondent Entreprise J.P.F. Riopel inc. Three years later, Ms. Archambault received notices of assessment from the tax authorities. The respondents objected to the notices of assessment and then brought a motion in the Superior Court for rectification of contract to show the true intention of the contracting parties, correct the articles of amalgamation and obtain permission to make the corresponding changes to the tax forms sent to the tax authorities. They argued that, in preparing the articles of amalgamation and the contract for the sale of shares, the professionals consulted had made an error and changed the nature of the contemplated transaction without informing them, with the result that the documents they signed and that recorded the contract did not reflect their actual agreement. The Superior Court dismissed the motion on the ground that it had no jurisdiction to grant the remedy sought. The Court of Appeal set aside that decision, holding that, where a request is legitimate and necessary and the correction sought does not affect third parties' rights, a court can authorize the correction of a document recording a contract where the common intention of the parties differs from the intention stated in the act.

Origin of the case: Quebec

File No.: 34393

Judgment of the Court of Appeal: May 20, 2011

Counsel: Pierre Zemaitis, Christian Boutin and Khashayar Haghgouyan for the appellant
Bruno Racine for the respondents

34393 Agence du Revenu du Québec c. Jean Riopel, Christiane Archambault et Entreprise J.P.F. Riopel Inc.

Contrats - Interprétation - Erreur - Rectification - Un tribunal peut-il, en vertu du droit civil québécois, rectifier ou modifier un écrit ou un document contractuel au motif de conséquences fiscales inattendues? - Un tribunal peut-il, en vertu du droit civil québécois, annuler un écrit ou un document contractuel au motif de conséquences fiscales inattendues? - *Code civil du Québec*, L.Q. 1991, ch. 91, art. 1400 et 1425.

Dans le cadre d'une réorganisation corporative, une planification est mise en place pour fusionner les sociétés Déchiquetage Mobile JR inc. et Entreprise J.P.F. Riopel inc., cette dernière étant la société de portefeuille de l'intimé M. Riopel. Aux termes du contrat préparé par les professionnels consultés, l'intimée Mme Archambault s'engage à vendre des actions à la nouvelle société fusionnée, soit l'intimée Entreprise J.P.F. Riopel inc. Trois ans plus tard, Mme Archambault reçoit des avis de cotisation du fisc. Les intimés s'opposent aux avis de cotisation puis s'adressent ensuite à la Cour supérieure au moyen d'une requête pour rectification de contrat, pour démontrer la volonté réelle des parties contractantes, corriger les statuts de fusion et obtenir la permission de modifier en conséquence les formulaires fiscaux expédiés au fisc. Ils soutiennent qu'en préparant les statuts de fusion et le contrat de vente d'actions, les professionnels consultés ont commis une erreur et modifié la teneur de la transaction envisagée sans les informer, de sorte que les documents qu'ils ont signé et qui constatent le contrat ne reflètent pas leur entente véritable. La Cour supérieure rejette la requête au motif d'absence de compétence pour octroyer le remède recherché. La Cour d'appel infirme la décision, jugeant que lorsqu'une demande est légitime et nécessaire et que la correction recherchée n'affecte en rien les droits des tiers, un tribunal peut permettre la correction du document porteur d'un contrat en cas de divergence entre l'intention commune des parties et l'intention déclarée à l'acte.

Origine : Québec

N° du greffe : 34393

Arrêt de la Cour d'appel : Le 20 mai 2011

Avocats : Pierre Zemaitis, Christian Boutin et Khashayar Haghgouyan pour l'appelante
Bruno Racine pour les intimés

34780 P.D.T. v. Her Majesty the Queen

(PUBLICATION BAN IN CASE) (PUBLICATION BAN ON PARTY)

Criminal law - Sexual interference - Sexual exploitation - Elements of the offence - Evidence - Assessment - Reasonable verdict - Whether the verdict was unreasonable - Whether the trial judge erred in her application of *R. v. W. (D.)*, [1991] 1 S.C.R. 742 - Whether the trial judge failed to consider an essential element of the offence in relation to a "sexual purpose" - *Criminal Code*, R.S.C. 1985, c. C-46, ss. 151 and 153(1).

The appellant was convicted of sexual interference and sexual exploitation. The evidence at trial consisted of the appellant's videotaped statement in which he confessed to some sexual touching, and the complainant's testimony. On appeal, the appellant argued that his videotaped statement to police should not have been admitted, that the trial judge failed to apply the principles set out in *R. v. W. (D.)*, and that the verdict was unreasonable. The majority of the Court of Appeal dismissed the appeal. O'Ferrall J.A., dissenting, would have allowed the appeal and ordered a new trial on the basis that the verdict could not be supported by the evidence.

Origin of the case: Alberta

File No.: 34780

Judgment of the Court of Appeal: March 5, 2012

Counsel: Deborah Hatch for the appellant
Maureen McGuire for the respondent

34780 P.D.T. c. Sa Majesté la Reine

(ORDONNANCE DE NON-PUBLICATION DANS LE DOSSIER) (ORDONNANCE DE NON-PUBLICATION VISANT UNE PARTIE)

Droit criminel - Contacts sexuels - Exploitation sexuelle - Éléments de l'infraction - Preuve - Appréciation - Verdict raisonnable - Le verdict était-il déraisonnable? - La juge du procès s'est-elle trompée dans son application de l'arrêt *R. c. W. (D.)*, [1991] 1 R.C.S. 742? - La juge du procès a-t-elle omis de considérer un élément essentiel de l'infraction en lien avec des « fins d'ordre sexuel »? - *Code criminel*, L.R.C. 1985, ch. C-46, art. 151 et 153(1).

L'appelant a été déclaré coupable de contacts sexuels et d'exploitation sexuelle. La preuve au procès consistait en la déclaration de l'appelant enregistrée sur bande vidéo dans laquelle il a avoué avoir fait des attouchements sexuels et le témoignage de la plaignante. En appel, l'appelant a plaidé que sa déclaration aux policiers enregistrée sur bande vidéo n'aurait pas dû être admise, que la juge au procès avait omis d'appliquer les principes énoncés dans l'arrêt *R. c. W. (D.)* et que le verdict était déraisonnable. Les juges majoritaires de la Cour d'appel ont rejeté l'appel. Le juge O'Ferrall, dissident, aurait accueilli l'appel et ordonné la tenue d'un nouveau procès au motif que le verdict ne pouvait s'appuyer sur la preuve.

Origine : Alberta

N° du greffe : 34780

Arrêt de la Cour d'appel : le 5 mars 2012

Avocates : Deborah Hatch pour appellant

Maureen McGuire pour l'intimée

- 34304 *Eric Victor Cojocaru, an infant by his Guardian Ad Litem, Monica Cojocaru, and Monica Cojocaru v. British Columbia Women's Hospital and Health Centre and F. Bellini, Dale R. Steele, Jenise Yue and Fawaz Edris - and between - Eric Victor Cojocaru, an infant by his Guardian Ad Litem, Monica Cojocaru, and Monica Cojocaru v. Dale R. Steele, Jenise Yue and Fawaz Edris, British Columbia Women's Hospital and Health Centre and F. Bellini***

Appeals - Judgments - Reasons for judgment - Decision of the trial judge contained large sections of the appellants' written closing submissions, without attribution - Court of Appeal majority allowed appeals and ordered a new trial - If a trial judge adopts the submissions of only one party into his or her reasons for judgment, is the presumption of judicial integrity and impartiality so fundamentally displaced so as to render the trial unfair (or a nullity) in the absence of cogent evidence of bias? - Whether the trial judge committed a palpable and overriding error by failing to conduct an independent assessment of the evidence and in failing to consider the respondents' causation defence.

The appellant, Eric Victor Cojocaru, the son of the appellant Monica Cojocaru, suffered brain damage during his birth at the B.C. Women's Hospital and Health Care Center. An action was commenced against the hospital and its employees. At trial, the respondents were found to be liable and damages of \$4 million were awarded. However, in his reasons, the trial judge copied almost word-for-word, without attribution, significant portions of the appellants' closing submissions. The majority of the Court of Appeal allowed the appeals and ordered a new trial. The dissenting reasons reviewed the trial decision on its merits and would have allowed the appeals in part.

Origin of the case:	British Columbia
File No.:	34304
Judgment of the Court of Appeal:	April 14, 2011
Counsel:	Dan Shugarman, Ann Howell and Paul McGivern for the appellants/cross-respondents Catherine L. Woods, Q.C. and Adam H. Howden-Duke for the respondents/cross-appellants British Columbia Women's Hospital and Health Centre and F. Bellini James M. Lepp, Q.C., Mandeep K. Gill and Daniel J. Reid for the respondent doctors Steele, Yue and Edris

- 34304 *Eric Victor Cojocaru, un mineur représenté par sa tutrice à l'instance, Monica Cojocaru et ladite Monica Cojocaru c. British Columbia Women's Hospital and Health Center et F. Bellini, Dale R. Steele, Jenise Yue et Fawaz Edris – et entre - Eric Victor Cojocaru, un mineur représenté par sa tutrice à l'instance, Monica Cojocaru et ladite Monica Cojocaru c. Dale R. Steele, Jenise Yue et Fawaz Edris, British Columbia Women's Hospital and Health Centre et F. Bellini***

Appels - Jugements - Motifs du jugement - La décision du juge de première instance renfermait d'importants extraits de l'argumentation écrite finale des appellants, sans mention de la source - Les juges majoritaires de la Cour d'appel ont accueilli les appels et ordonné un nouveau procès - Si le juge de première instance adopte l'argumentation d'une seule partie et l'incorpore dans les motifs de son jugement, la présomption d'intégrité et d'impartialité judiciaires est-elle réfutée de façon tellement fondamentale qu'il en résulte un procès injuste (ou nul) en l'absence de preuve forte de partialité? - Le juge de première instance a-t-il commis une erreur manifeste et dominante en ne faisant pas une appréciation indépendante de la preuve et en ne considérant pas le moyen de défense des intimés fondé sur le lien de causalité?

L'appelant, Eric Victor Cojocaru, le fils de l'appelante Monica Cojocaru, a subi des lésions cérébrales à sa naissance au B.C. Women's Hospital and Health Care Center. Une action a été intentée contre l'hôpital et ses employés. Au

procès, les intimés ont été jugés responsables et des dommages -intérêts de 4 millions de dollars ont été accordés. Toutefois, dans ses motifs, le juge de première instance a copié presque mot pour mot, sans mention de la source, des extraits importants de l'argumentation finale des appellants. Les juges majoritaires de la Cour d'appel ont accueilli les appels et ordonné un nouveau procès. Dans ses motifs, le juge dissident a examiné sur le fond la décision de première instance et aurait accueilli les appels en partie.

Origine : Colombie-Britannique

N° du greffe : 34304

Arrêt de la Cour d'appel : le 14 avril 2011

Avocats : Dan Shugarman, Ann Howell et Paul McGivern pour les appellants/intimés incidents Catherine L. Woods, c.r. et Adam H. Howden-Duke pour les intimés/appelants incidents British Columbia Women's Hospital and Health Centre et F. Bellini James M. Lepp, c.r., Mandeep K. Gill et Daniel J. Reid pour les intimés les docteurs Steele, Yue et Edris

34413 Antrim Truck Centre Ltd. v. Her Majesty the Queen in Right of the Province of Ontario, as Represented by the Minister of Transportation

Expropriation - Injurious affection - Compensation - Appellant owner claiming compensation for business damages including costs incurred in relocating truck stop shortly after new highway opened - Ontario Municipal Board awarding owner damages for injurious affection - Divisional Court affirming Board's decision - Court of Appeal allowing appeal and dismissing cross-appeal - Whether the Court of Appeal erred in overturning the decisions of the Board and the Divisional Court according to which the appellant had established an actionable claim at law, a necessary element to satisfy the test for injurious affection where no land is taken under the *Expropriation Act - Expropriations Act*, R.S.O. 1990, c. E.26, ss. 1, 21.

The appellant owner took the position that a new highway severely impeded the road access to its truck stop and therefore substantially interfered with its use and enjoyment of its property. It applied to the Ontario Municipal Board for a determination of the compensation to which it was entitled from the respondent for injurious affection under the *Expropriations Act*. The appellant claimed compensation for “business damages” including the costs it incurred in relocating the truck stop shortly after the new highway opened. The Board awarded the appellant damages for injurious affection. The respondent appealed that order to the Divisional Court and the appellant cross-appealed the amount of the award. The Board’s decision was affirmed by the Divisional Court. The Court of Appeal allowed the respondent’s appeal and dismissed the cross-appeal.

Origin of the case: Ontario

File No.: 34413

Judgment of the Court of Appeal: June 2, 2011

Counsel: Shane Rayman and Greg Temelini for the appellant
Malliha Wilson, Leonard F. Marsello, William R. MacLarkey and Shona L. Compton for the respondent

34413 Antrim Truck Centre Ltd. c. Sa Majesté la Reine du chef de la province de l'Ontario, représentée par le ministre des Transports

Expropriation - Effet préjudiciable - Indemnité - Indemnité pour dommages commerciaux sollicitée par la propriétaire du bien-fonds, appelante en l'espèce, y compris pour les frais engagés eu égard au déplacement d'un relais routier effectué peu après l'ouverture d'une nouvelle autoroute - Dommages-intérêts pour effet préjudiciable accordés à la propriétaire par la Commission des affaires municipales de l'Ontario - Décision de la Commission confirmée par la Cour divisionnaire - Appel accueilli et appel incident rejeté par la Cour d'appel - La Cour d'appel a-t-elle eu tort d'infirmer les décisions de la Commission et de la Cour divisionnaires selon lesquelles l'appelante avait établi un droit d'action juridiquement réparable en common law, un élément nécessaire pour satisfaire au critère d'effet préjudiciable lorsqu'aucun bien-fonds n'est pris en application de la *Loi sur l'expropriation*? - *Loi sur l'expropriation*, L.R.O. 1990, ch. E26, art. 1, 21.

Selon la propriétaire appelante, la construction d'une nouvelle autoroute avait gravement entravé le chemin menant à son relais routier et par conséquent considérablement nui à son droit d'usage et à la jouissance de son bien-fonds. Elle a demandé à la Commission des affaires municipales de l'Ontario de fixer le montant de l'indemnité qu'elle avait droit de recouvrer de l'intimée pour effet préjudiciable en vertu de la *Loi sur l'expropriation*. L'appelante sollicitait une indemnité pour « dommages commerciaux », dont les frais engagés pour déplacer un relais routier peu de temps après l'ouverture de la nouvelle autoroute. La Commission a accordé des dommages-intérêts pour effet préjudiciable à l'appelante. L'intimée a interjeté appel de cette ordonnance à la Cour divisionnaire, et l'appelante a interjeté un appel incident à l'égard du montant des dommages-intérêts. La Cour divisionnaire a confirmé la décision de la Commission. La Cour d'appel a accueilli l'appel de l'intimée et rejeté l'appel incident.

Origine :	Ontario
N° du greffe :	34413
Arrêt de la Cour d'appel :	le 2 juin 2011
Avocats :	Shane Rayman et Greg Temelini pour l'appelante Mallika Wilson, Leonard F. Marsello, William R. MacLarkey et Shona L. Compton pour l'intimée

34205 *Construction Labour Relations - an Alberta Association v. Driver Iron Inc., International Association of Bridge, Structural, Ornamental and Reinforcing Ironworkers, Local Union No. 720, and the Alberta Labour Relations Board*

Labour relations - Standard of review - Sufficiency of reasons - Reasonableness - Whether the decision of the Board as to the meaning and effect of s. 178 of the *Labour Relations Code* was reasonable - Whether the Court of Appeal erred in quashing the decision of the Board on the basis that its reasons were insufficient, without inquiring into whether the decision itself fell within a range of possible, acceptable outcomes.

The appellant, Construction Labour Relations Association (“CLRA”) is an umbrella organization that includes and represents two registered employers’ organizations in Alberta — the Reinforcing Trade Division (“REO”) and the Structural Trade Division (“SEO”). The Respondent, Driver Iron Inc. carries on business in the general construction sector of the construction industry in Alberta and is engaged in and performs reinforcing and structural ironworking. The respondent, International Association of Bridge, Structural, Ornamental and Reinforcing Ironworkers, Local Union No. 720 (“Local 720”) is a craft union that represents workers engaged in both structural and reinforcing ironwork in Alberta. Local 720 was a party to continuing Registration Collective Agreements with the two employers’ organizations represented by the CLRA. Driver Iron was awarded work on an oil sands project. It was non-union but advised Local 720 it would make its best efforts to utilize its members to do the ironwork on the project. Driver Iron would not be unionized and would not agree to the terms of the Registration Collective Agreements. Local 720 and Driver Iron agreed to the terms of a time-limited collective agreement. Driver Iron also agreed that the agreement would fall under s. 176(1)(b) of the *Labour Relations Code* and would not make it an employer under s. 176(1)(a). The agreement was not renewed once it expired. Driver Iron and Local 720 then entered into a new agreement to govern their relationship and agreed that it would not be governed by the *Code* and would not be enforced by either party as a collective agreement under the *Code*. The CLRA complained to the

Alberta Labour Relations Board (“the Board”) about the agreement and alleged that it violated several provisions of the *Code*. The CLRA claimed that Local 720 and Driver Iron were not permitted to directly negotiate terms and conditions of employment for Driver Iron’s employees. Only the CLRA could negotiate on behalf of Driver Iron. Driver Iron was also bound by the terms of the Registration Collective Agreements. Driver Iron and Local 720 maintained they could enter into an agreement that governed terms and conditions of employment which were outside the ambit of the *Code*. The Board declared that Driver Iron was an employer under s. 176(1)(b) of the *Code*. Pursuant to s. 178 of the *Code*, it was subject to the terms of the Registration Collective Agreements between the CLRA and Local 720. The application for judicial review was dismissed. It was found that the plain wording of ss. 176(1)(b) and 178 supported the Board’s interpretation that the CLRA was the exclusive bargaining authority on behalf of Driver Iron and that Driver Iron was bound by the Registration Collective Agreements for the duration of its agreement with Local 720. On appeal, the appeal was allowed and the matter returned to the Board for a rehearing.

Origin of the case: Alberta

File No.: 34205

Judgment of the Court of Appeal: February 16, 2011

Counsel: Kent H. Davidson, Q.C. and Monique Petrin Nicholson for the appellant
Peter A. Gall, Q.C., Andrea Zwack, Joana Thackeray and Jennifer Klinck for the respondent Iron Driver Inc.
Gary Caroline, Joanna Gislason and Lyndsay Watson for the respondent International Association of Bridge, Structural, Ornamental and Reinforcing Ironworkers, Local Union No. 720
Shawn W. McLeod for the respondent Alberta Labour Relations Board

34205 *Construction Labour Relations - An Alberta Association c. Driver Iron Inc., Association internationale des travailleurs en ponts, en fer structural, ornamental et d'armature, section locale 720 et Alberta Labour Relations Board*

Relations de travail - Norme de contrôle - Suffisance des motifs - Raisonnabilité - La décision de la commission des relations de travail intimée quant au sens et à l’effet de l’art. 178 du *Labour Relations Code* était-elle raisonnable? - La Cour d’appela-t-elle eu tort d’annuler la décision de la commission au motif que ses motifs étaient insuffisants, sans se demander si la décision elle-même faisait partie des issues possibles acceptables?

L’appelante, Construction Labour Relations Association (« CLRA ») est un organisme ombrelle qui comprend et représente deux organisations patronales enregistrées en Alberta — la Reinforcing Trade Division (« REO ») et la Structural Trade Division (« SEO »). L’intimée, Driver Iron Inc. exploite une entreprise dans le secteur de la construction générale de l’industrie de la construction en Alberta et exerce des activités de ferronnerie structurale et d’armature. L’intimée, l’Association internationale des travailleurs en ponts, en fer structural, ornamental et d’armature, section locale 720 (la « section locale 720 ») est un syndicat de métier qui représente les travailleurs en fer structural et d’armature en Alberta. La section locale était partie à des conventions collectives continues conclues avec les deux organisations patronales enregistrées représentées par la CLRA. Driver Iron s’est vu adjuger un marché relatif à un projet de sables bitumineux. Le personnel de l’entreprise était non syndiqué, mais celle-ci a informé la section locale 720 qu’elle allait autant que possible faire appel aux membres du syndicat pour exécuter les travaux de ferronnerie dans le cadre du projet. Driver Iron refusait de se syndiquer ou d’accepter les conditions des conventions collectives conclues avec les organisations patronales enregistrées. La section locale 720 et Driver Iron ont convenu de dispositions d’une convention collective à durée déterminée. Driver Iron a également consenti à ce que la convention soit régie par l’al. 176(1)b) du *Labour Relations Code*, si bien qu’elle ne serait pas considérée comme un employeur aux termes de l’al. 176(1)a). La convention n’a pas été renouvelée à son échéance. Driver Iron et la section locale 720 ont ensuite conclu une nouvelle convention pour régir leurs relations et elles ont stipulé que celle-ci ne serait pas régie par le *Code* qu’elle ne serait pas exécutée par les parties en tant que convention collective aux termes du *Code*. La CLRA a porté plainte à l’Alberta Labour Relations Board (« le Conseil ») à propos de la convention et a allégué que celle-ci violait plusieurs dispositions du *Code*. La CLRA a allégué que la section locale 720 et Driver Iron n’étaient pas autorisées à négocier directement les

conditions générales d'emploi des employés de Driver Iron. Seule la CLRA pouvait négocier au nom de Driver Iron. Driver Iron était également liée par les dispositions des conventions collectives conclues avec les organisations patronales enregistrées. Driver Iron et la section locale 720 ont soutenu qu'elles pouvaient conclure une convention qui régissait les conditions générales d'emploi qui n'était pas assujetties au *Code*. Le Conseil a déclaré que Driver Iron était un employeur aux termes de l'al. 176(1)b) du *Code*. En vertu de l'art. 178 du *Code*, elle était assujettie aux dispositions des conventions collectives conclues entre la CLRA et la section locale 720. La demande de contrôle judiciaire a été rejetée. La cour a conclu que le sens courant des art. 176(1)b) et 178 appuyait l'interprétation du Conseil selon laquelle la CLRA était l'autorité exclusive de négociation au nom de Driver Iron et que Driver Iron était liée par des conventions collectives conclues avec les organisations patronales enregistrées pour la durée de son entente avec la section locale 720. L'appel a été accueilli et l'affaire a été renvoyée au Conseil pour être entendue de nouveau.

Origine : Alberta
N° du greffe : 34205
Arrêt de la Cour d'appel : le 16 février 2011
Avocats : Kent H. Davidson, c.r. et Monique Petrin Nicholson pour l'appelante
Peter A. Gall, c.r., Andrea Zwack, Joana Thackeray et Jennifer Klinck pour l'intimée Iron Driver Inc.
Gary Caroline, Joanna Gislason et Lyndsay Watson pour l'intimée Association internationale des travailleurs en ponts, en fer structural, ornemental et d'armature, section locale 720
Shawn W. McLeod pour l'intimée Alberta Labour Relations Board

34623 D.J.W. v. Her Majesty the Queen

(PUBLICATION BAN IN CASE) (PUBLICATION BAN ON PARTY)

Criminal law - Offences - Criminal negligence causing bodily harm - Whether the trial judge erred in acquitting the appellant of aggravated assault and the lesser included offense of assault causing bodily harm - Whether the trial judge erred in acquitting the appellant of assault with a weapon - Whether the trial judge correctly applied the law regarding criminal negligence in the context of sincere religious belief in circumcision.

The appellant was convicted of criminal negligence causing bodily harm for attempting to circumcise his four-year-old son on the kitchen floor of his home. He was acquitted of aggravated assault and assault using a weapon. The trial judge found that over the years that followed his son's birth, the appellant decided to "make things right with God" by following the laws of Moses, which included circumcision. The Crown appealed the acquittals, and the appellant appealed his conviction, arguing that the trial judge failed to correctly apply the law regarding criminal negligence causing bodily harm in the context of a sincere religious belief in circumcision. The Court of Appeal allowed the Crown's appeal and recorded convictions for aggravated assault and assault with a weapon; it entered a stay of the conviction for criminal negligence causing bodily harm, conditional upon the conviction for aggravated assault. The appellant's appeal was dismissed.

Origin of the case: British Columbia
File No.: 34623
Judgment of the Court of Appeal: December 22, 2011
Counsel: Douglas H. Christie for the appellant
Margaret A. Mereigh for the respondent

34623 D.J.W. c. Sa Majesté la Reine

(ORDONNANCE DE NON-PUBLICATION DANS LE DOSSIER) (ORDONNANCE DE NON-PUBLICATION VISANT UNE PARTIE)

Droit criminel - Infractions - Négligence criminelle causant des lésions corporelles - La juge de première instance a-t-elle eu tort d'acquitter l'appelant de voies de fait graves et de l'infraction incluse moindre de voies de fait causant des lésions corporelles? - La juge de première instance a-t-elle eu tort d'acquitter l'appelant d'agression armée? - La juge de première instance a-t-elle correctement appliqué la règle de droit en matière de négligence criminelle dans le contexte de la croyance religieuse sincère à l'égard de la circoncision?

L'appelant a été reconnu coupable de négligence criminelle causant des lésions corporelles pour avoir tenté de circoncire son fils de quatre ans chez lui sur le plancher de la cuisine. Il a été acquitté des accusations de voies de fait graves et d'agression armée. La juge du procès a conclu qu'au fil des années suivant la naissance de son fils, l'appelant a décidé de « se racheter auprès de Dieu » en observant les lois de Moïse, y compris la circoncision. Le ministère public a interjeté appel des acquittements tandis que l'appelant a fait appel de sa déclaration de culpabilité, soutenant que la juge du procès avait mal appliqué le droit en matière de négligence criminelle causant des lésions corporelles eu égard à la croyance religieuse sincère en la circoncision. La Cour d'appel a accueilli l'appel du ministère public et a inscrit des déclarations de culpabilité de voies de fait graves et d'agression armée; elle a suspendu la déclaration de culpabilité pour négligence criminelle causant des lésions corporelles à la condition que l'appelant soit reconnu coupable de voies de fait graves. L'appel de l'appelant a été rejeté.

Origine : Colombie-Britannique

N° du greffe : 34623

Arrêt de la Cour d'appel : le 22 décembre 2011

Avocats : Douglas H. Christie pour l'appelant
Margaret A. Mereigh pour l'intimée